

# N+N = 2 virtuoses du virtuel

PAR PHILIPPE VERRIÈLE

*Mues, la nouvelle installation de Nicole et Norbert Corsino au festival de Marseille, est une prouesse technologique. Mais n'oublions pas qu'ils sont avant tout des poètes et des rêveurs de danse.*

**Lui, plutôt grand,** elle cheveux noirs, tous les deux volubiles et passionnés : ils sont tellement complémentaires que leurs prénoms ont fini par se fondre dans celui de la compagnie, comme une marque. N+N Corsino. Il y a Norbert (Corsino), né à Tunis, et Nicole (Barrau), née à Marseille. C'est elle qui a commencé la danse la première, dès l'âge de quatre ans.

En revanche, ils sont déjà "les" Corsino pour *Espaces vécus*, première pièce conçue à partir d'un texte de Gilbert Lascault. C'était en 1981. Dès 1984, leur troisième création *Castra Diva* (1983), consacrée au mystère de ces voix étranges est programmée aux Hivernales d'Avignon. Une carrière semble engagée dans le fil de ces couples de chorégraphes dont les années 80 furent friandes. Cependant, et l'incident est passé presque inaperçu, ne durant que 13 minutes : en 1986, les deux chorégraphes hasardent un film intitulé *Anna de la côte*. Inspiré d'un texte de Calvino, cela cherche non pas à être le film d'une danse – une pièce *Penché au bord de la côte escarpée* (1985)

avait déjà exploré le rapport à l'écrivain – mais rêve d'être un autre espace pour la danse où l'écriture répond à la vidéo. L'époque est à cette exploration, et Jean Gaudin ou Bouvier-Obadia produisent alors beaucoup de ces danses pour caméra. Les Corsino s'obstinent. *Le Pré de Mme Carle* (1988) reçoit un soutien du TNDI et cette fois, c'est Norbert qui réalise. En 1992, ils remportent le Grand Prix du festival Vidéo et Arts électroniques de Locarno avec *211 jours après le printemps*. En 1993, les voilà lauréats du Prix de la Villa Médicis pour une recherche sur le logiciel Life Forms. Incidemment, les Corsino occupent une niche; ils sont les chorégraphes qui font de

**Une recherche où s'efface la frontière entre la danse des corps réels et les créations de pixels.**

la vidéo danse, écumant les manifestations spécialisées, reconnus, mais toujours perçus comme un peu à part. C'est la technologie qui va les ramener au cœur du questionne-



D. Querfio

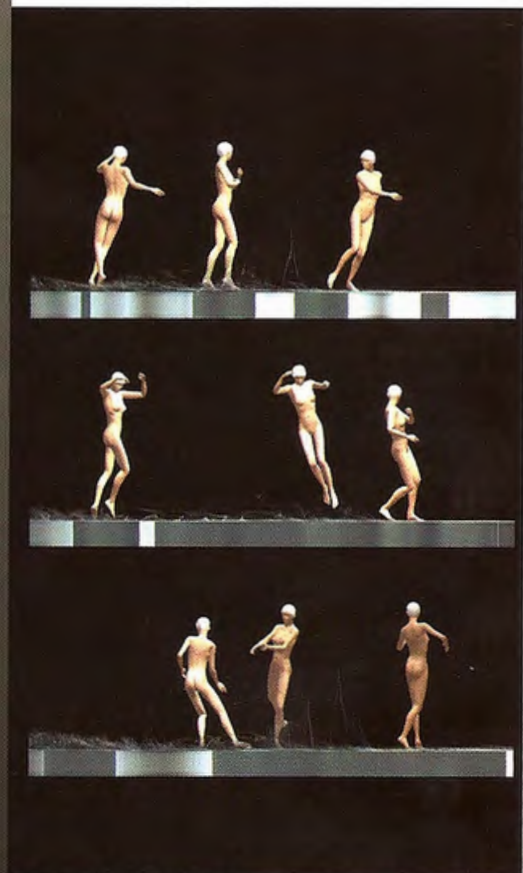
ment chorégraphique. *Totempol* (1995) est toujours un film, mais déjà s'y hybrident danseurs réels et danseurs numériques. Puis vont naître ces recherches où s'efface la frontière entre la danse des corps réels et les créations de pixels. Pour la grande installation *Seul avec loup* (2006), un jeu très subtil de capteurs fait bouger l'environnement d'images au fil de la danse de ceux qui s'y confrontent. Comme ce gamin de Tunis, au mois de mai 2009, qui n'ayant jamais dansé que dans la rue, est venu dans la grande basilique désaffectée de



Carthage. Fasciné, il suit d'abord les mouvements puis se met lui-même à bouger; il va livrer un véritable solo somptueux de tendresse et d'engagement sans mesurer que le spectacle vient autant de lui que de l'installation qu'il sollicite. Pour Nicole et Norbert

Corsino, représentants éminents des noces de la danse et la technologie, ce gamin était leur plus beau cadeau.

C'est juste rappeler que ce n'est jamais que de danse qu'il était question dans ce long détour par le film et la technologie. Au-



**Mues, danse de nus chutant, une installation inédite composée de cinq écrans.**

jourd'hui pour cette installation, *Mues*, qu'ils vont présenter au festival de Marseille 2011, « vision, mouvement et vitesse révèlent la modestie du nu dans un extrême ralenti du corps comme action de désœuvrement », dit le dossier de presse. Mais la réalité a d'abord été celle du studio où il a fallu « ne pas faire du ralenti quand on veut faire du lent », comme l'explique Norbert, qui ajoute qu'il fallait « évoquer la lenteur en convoquant un imaginaire à travers muter, muer, mouvoir ».

Certes l'outil technologique 3D est sophistiqué, certes voir l'ensemble de ces cinq étapes comme autant de regards sur la lenteur de corps nus et mus, est sans fin (même si les chorégraphes soulignent que 20 ou 30 minutes suffisent), certes, c'est fascinant, mais « nous ne sommes pas des missionnaires de la technologie », rappelle encore Norbert. Tout est dans l'émotion, dans « la danse, art visuel de tradition orale », dont les deux rêveurs ont voulu multiplier les scènes. ●

*Mues*, 16 juin au 9 juillet, Museum d'Histoire naturelle, Jardin Longchamp de 12 h à 17 h.

photo N+N Corsino

N+N Corsino